

à de nouvelles guerres, L'ECONOMIE PLANIFIEE, SOCIALIS-  
TE, dont l'expérience a déjà été faite en Union Sovié-  
tique. Ne faisant aucune confiance à ceux qui s'atta-  
chent au vieux monde capitaliste pourri, ils prennent  
leur sort en leurs propres mains.

Prendre son sort en ses propres mains signifie que  
tous les travailleurs comprennent que la situation de  
plus en plus dure que leur fait le capitalisme leur  
imposera comme une nécessité absolue DE SE DEFENDRE  
contre leurs exploiters. La bourgeoisie sera en mesu-  
re d'imposer au prolétariat tout ce qu'elle vouldra  
tant qu'elle détient le monopole des armes. C'est  
pourquoi les ouvriers, ne se fiant pas aux phrases de  
celle-ci, tendront à L'ARMEMENT DU PROLETARIAT. Les  
bureaucrates ouvriers de toutes les couleurs qui se  
sont fait une profession de la "défense des droits des  
travailleurs" et se sont très bien accomodé de la do-  
mination de la bourgeoisie, objecteront que l'armement  
du prolétariat ne pourrait se réaliser que dans une  
situation "révolutionnaire". Quand le prolétariat sera  
en armes, la situation deviendra évidemment révolution-  
naire. MAIS LA VOLONTE INEGRANLABLE ET FAROUCHE DES  
OUVRIERS DE S'ARMER EN TANT QUE CLASSE DECOULE DE LA  
SITUATION SANS ISSUE OU ILS ONT ETE PLONGES PAR LA  
GUERRE CAPITALISTE, COMME UNIQUE GARANTIE DE LEUR VIE  
ET DE CELLE DE LEURS PROCHES.

## DE LA COMMUNE DE PARIS A LA REVOLUTION MONDIALE

"Les révolutions prolétariennes... interrompent à  
chaque instant leur propre cours, reviennent sur ce  
qui semble déjà être accompli pour le recommencer à  
nouveau... paraissent s'abattre leur adversaire que  
leur but permette de puiser de nouvelles forces de la  
terre et se redresser de nouveau formidable en face  
l'elles, reculent constamment à nouveau devant l'in-  
sécurité infinie de leur propre but, JUSQU'A CE QUE  
SOIT CREEE ENFIN LA SITUATION QUI RENDE IMPOSSIBLE  
TOUT RETOUR EN ARRIERE ET QUE LES CIRCONSTANCES ELLES-  
MÊMES ORIENTE... C'EST LA QU'IL FAUT SAUTER!"

Il est bon, en ce 72<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de  
Paris, de rappeler cette caractéristique des révolu-  
tions prolétariennes fondée par Marx en 1851.

Les voies de l'histoire et surtout la voie proléta-  
rienne, ne sont pas une ligne droite, qu'on parcourt  
d'un seul trait à une certaine époque et qui assure,  
avec de lourds sacrifices, la victoire ou la défaite.  
Pour celui qui considère les événements seulement dans  
la période qui coïncide avec sa propre existence, la  
courbe historique semble par moments redescendre à son  
point de départ; mais pour ceux qui les considèrent  
dans leur TOTALITE HISTORIQUE, cette courbe indique la  
marche inéluctable du prolétariat vers le pouvoir et  
de la société vers le communisme.

À l'aube de la révolution prolétarienne qui est la  
Commune de Paris (18 Mars-20 Mai 1871) le soulèvement  
des ouvriers ne fut pas un acte délibéré, prémédité à  
l'avance dans un but socialiste défini. Le soulèvement  
parisien fut l'œuvre de la bourgeoisie ouvrière de la  
bourgeoisie française, à l'occasion d'une guerre que  
celle-ci avait déclenchée et perdue et de laquelle elle  
voulait se tirer sur le dos des ouvriers et des bur-  
geois français. IL MANQUAIT AU MOUVEMENT LA CONSCIENCE  
REVOLUTIONNAIRE. Donner par les éléments petits bour-  
geois, sans parti révolutionnaire, la Commune fut no-  
yé dans le sang. La bourgeoisie déchaîna le prolétariat  
pour le briser à jamais. Mais la croissance même du  
capitalisme créa une classe ouvrière qui sut utili-  
ser les nouvelles conditions politiques et économiques  
pour briser ses chaînes et conquérir des droits écono-  
miques et politiques. Notamment, il forgera ses propres  
organisations de classe, syndicats et partis politi-  
ques.

Le legs de la Commune ne fut point perdu pour le  
monde entier, les marxistes de tous les pays ont hérité-

Car armement du prolétariat et lutte de partisans  
ne constituent pas une seule et même chose; ils s'op-  
posent même: les luttes des partisans menées par une  
minorité de la classe ouvrière mêlée à des éléments  
d'autres classes (éléments même anti-prolétariens av-  
oués, réactionnaires et fascistes pro-anglais ou des  
éléments militaires de l'ancienne armée) ont pour but  
le soutien militaire des adversaires de l'armée alle-  
mande, et sont sous le contrôle de partis politiques  
hostiles à la révolution prolétarienne.

Toutefois, la minorité de la classe ouvrière qui y  
participe, si elle garde la foi en la destinée histo-  
rique du prolétariat, qui doit affranchir l'humanité  
du capitalisme et créer la société socialiste, peut  
fournir des cadres précieux et expérimentés à la clas-  
se ouvrière qui tend de toutes ses forces à son arme-  
ment.

Se souvenant de l'exemple de la Commune de Paris  
(18 Mars 1871) qui fut la riposte du peuple parisien  
CONTRE LA BOURGEOISIE qui essayait de le désarmer, les  
travailleurs conscients éveilleront dans les coeurs de  
tous les ouvriers le désir ardent d'être quelque chose  
en possédant des armes, car suivant le mot célèbre de  
Blanqui: qui a du fer, a du pain.

POUR LA PAIX, LE PAIN ET LA LIBERTE, VIVE L'ARME-  
MENT DU PROLETARIAT!

rent les fautes commises par ses dirigeants; et quand  
par suite de la guerre russo-japonaise de 1904 éclata  
la première révolution russe de 1905, le Soviet de  
Pétrograd se renouvela plus les fautes de la Commune  
de Paris.

Cependant, la première révolution russe fut elle  
aussi battue. Il fallut la première guerre impérialis-  
te mondiale, qui sembla tout d'abord avoir anéanti  
toutes les conquêtes et tout l'édifice politique de la  
révolution d'Octobre pour mieux trouver les masses  
sous la conduite du parti bolchevique créa le premier  
État ouvrier qui eut connu le monde.

Mais la révolution russe resta isolée dans un monde  
capitaliste. Ceci entraîna la main-mise sur l'État par  
un bureau bureaucratie étrangère à la révolution, bur-  
aucratie la plus ou plus privilégiée et hostile au  
socialisme pur, se couvrant faussement du drapeau de  
la révolution d'Octobre pour mieux tromper les masses,  
conduisit le prolétariat, le défait en défait, à la  
situation inextricable provoquée par la deuxième guerre  
impérialiste mondiale.

Il semble à nouveau que le prolétariat ait tout  
perdu dans la main-mise de la bureaucratie sur la 3<sup>e</sup>  
Internationale provoqua d'abord l'opposition des élé-  
ments révolutionnaires à sa politique conservatrice et  
ensuite la création d'une nouvelle internationale révo-  
lutionnaire, la 4<sup>e</sup> Internationale, quoiqu'il reste  
dans le monde entier par de pays où la classe ouvrière  
conserve des organisations à elle (Angleterre, États-  
Unis) et que leurs dirigeants soient passés à la bour-  
geoisie, à facteurs assurant cependant la victoire dé-  
finitive du prolétariat et les masses exploitées sur  
le capitalisme. Premièrement la situation inextricable  
pleine de contradictions et de dangers dans laquelle  
se trouve le capitalisme, entraînant une lutte perma-  
nente contre les masses de tous les pays. Deuxièmement  
l'existence sur 1/3 du globe d'une économie planifiée  
qui, bien que née en danger par la bureaucratie sta-  
linienne, reste encore la dernière mais la PRINCIPALE  
conquête de la révolution d'Octobre 1917. Et enfin,  
l'existence de la 4<sup>e</sup> Internationale, parti prolétarien  
révolutionnaire mondial qui affirme dans la période  
révolutionnaire prochaine la continuité des intérêts  
et de l'identité fondamentale des intérêts de la classe  
et de l'histoire de la bourgeoisie, et même les exploités  
à la victoire de la que le capitalisme, la révo-  
lution prolétarienne mondiale.